

MOBILITÉS INTERNATIONALES D'ÉTUDIANTS ET DIPLÔMÉS : PARCOURS, STRATÉGIES ET PRATIQUES

Selon les données de l'OCDE de ces dernières années, la mobilité estudiantine suit pour l'essentiel l'axe Sud-Nord : des pays les plus pauvres vers les pays plus riches. Toutefois, on assiste à de nouvelles dynamiques scolaires et sociales où se croisent les transformations des politiques migratoires au Nord et au Sud, les recompositions des systèmes d'enseignement, l'internationalisation des formations avec une diversification des destinations géographiques, les mutations des champs professionnels et la circulation des élites.

Le groupe de recherche entend envisager ces mobilités comme porte d'entrée pour aborder trois questions.

1. Mobilités étudiantes et stratégies d'internationalisation : le diplôme étranger comme ressource.

La valeur relative des différents pays étrangers et même des études à l'étranger varie fortement dans le temps. Si pour ceux qui obtiennent un diplôme dans un pays étranger l'on peut dire qu'ils détiennent un capital international, le taux de convertibilité de ce capital est variable et cela en fonction des conjonctures sociales et économiques qui peuvent être internes ou externes par rapport au pays d'origine¹. Mais le contexte n'est qu'un aspect de ce phénomène. Il y a en effet les acteurs qui construisent leurs parcours en faisant des choix singuliers. Pour expliquer les changements de mobilité estudiantine dans le temps, pour comprendre quels sont les facteurs qui expliquent les « choix » faits par les étudiants du pays étranger où ils entament les études supérieures, nous nous proposons d'explorer le phénomène de la mobilité étudiante à partir de la reconstruction de ces parcours ainsi que des stratégies qui les sous-tendent. Plus particulièrement, dans le cadre de cet axe nous essayerons de comprendre pourquoi des jeunes étudiants empruntent des voies de formation à l'étranger, quel usage socioprofessionnel ils font de ce bien éducatif et de quel type de mouvement il s'agit : migration durable dans le pays d'accueil ou mobilité passagère pour les études.

2. Processus de construction des marchés professionnels : quand le diplôme étranger devient un critère pour se définir et exclure.

Pour cet axe, nous nous appuyons sur les travaux de Max Weber et notamment sur la distinction qu'il fait entre marchés économiques ouverts et marchés fermés². Dans le cadre des marchés fermés, une partie des concurrents tente d'exclure l'autre partie en identifiant des critères sur la base desquels opérer l'exclusion des autres. Weber cite dans ce cas notamment le diplôme. Le diplôme n'est pas seulement un titre. Il donne à voir un lieu géographique d'acquisition (la France, le Maroc, l'URSS, l'Italie, la Chine, l'Inde...), un parcours scolaire bien défini (prépas et grandes écoles, études universitaires) et des connaissances/compétences acquises bien spécifiques. Si nous prenons l'exemple des ingénieurs marocains, nous pouvons nous demander si et comment le diplôme acquis dans une grande école française du pôle d'excellence (les grandes écoles parisiennes) influence les savoirs, les savoir-être et les savoir-faire de l'ingénieur et, en fin de compte, de toute la profession en

¹ Mihaï Dinu Gheorghiu avec Maria Alexandrescu, Aliona Chira, Mihaela Ciobanu, 2011, *Les avatars de l'excellence. La mobilité des élites universitaires roumaines à l'épreuve de la construction européenne*, in : Michèle Leclerc Olive, Grazia Scarfò Ghellab, Anne-Catherine Wagner (dirs), *Les mondes universitaires face aux logiques du marché : circulation des savoirs et pratiques des acteurs*, Karthala, Paris, pp. 121-133.

² Max Weber, 1969, *Economie et société*, Paris, Plon. Cf. aussi Florent Champy, 2012, *La sociologie des professions*, Paris, PUF, pp. 158-168.

participant à sa structuration et à son changement. Comme Charles Gadea³ le remarque à propos des ingénieurs français : « Issus de la formation continue, ouverte à tous, avec des unités capitalisables, après un parcours parfois fort long, dotés d'une expérience du monde du travail, ils restent étrangers à l'univers des jeunes qui passent du lycée aux écoles d'ingénieur, par la voie des concours ou des classes préparatoires. On pourrait dire qu'ils forment, à l'intérieur du groupe des ingénieurs, « *un élément dont la position interne et l'appartenance impliquent tout à la fois l'extériorité et l'opposition* », selon les termes de Simmel dans ses fameuses *Digressions sur l'étranger* »⁴. Nous nous demanderons alors si l'acquisition du diplôme dans un pays étranger influe sur la constitution et l'évolution d'une profession, et de quelle manière.

3. Mobilités étudiantes internationales : se former dans les pays de l'Est de l'Europe de 1960 à nos jours.

La hiérarchie des pays de destination des étudiants qui partent se former à l'étranger n'est pas figée, aussi bien si l'on regarde les données actuelles, que les données passées. En effet, les étudiants qui ont quitté leur pays ne se sont pas dirigés exclusivement vers les pays occidentaux : les pays de l'Est ont été et sont encore aujourd'hui l'une des destinations choisies. La formation de toute une partie des étudiants et cadres africains dans les pays de l'Europe de l'Est et dans les anciens pays dits du « Bloc soviétique » a fait l'objet du programme ELITAF (Elites africaines formées dans les pays de l'ex-bloc soviétique) de la FMSH (Fondation Maison des Sciences de l'Homme) de Paris. Des chercheurs de plusieurs pays d'Afrique subsaharienne, du Maghreb - dont Grazia Scarfò Ghellab et Kamal Mellakh -, d'Europe, et de Russie, mènent ce travail depuis 2011. Ce programme a donné lieu à un ouvrage qui rend compte de l'état d'avancement des enquêtes⁵. Dans le cadre de cet axe, nous nous proposons de poursuivre ce travail en introduisant d'autres pays d'accueil (Europe de l'Ouest et Amérique latine notamment) et en les comparant. Il d'agira également d'élargir cette comparaison aux périodes, aux disciplines, et aux carrières professionnelles.

Comme nous le voyons, les différentes questions soulevées se croisent et s'entremêlent : nous pourrions par exemple travailler sur les pharmaciens marocains diplômés en Russie, tout en explorant les transformations d'une profession ; ou encore comparer entre eux les médecins sénégalais formés en France, au Sénégal, au Maroc et en Roumanie ou les cadres marocains formés en Amérique du Nord (USA, Canada....) du point de vue du taux de convertibilité du diplôme acquis en vue de son utilisation sur le marché du travail du pays de départ ou du pays d'installation.

Responsables du groupe : Grazia Scarfò Ghellab et Kamal Mellakh

Membres du CRESC : Alimou Diallo et Michel Peraldi

Membres extérieurs au CRESC :

Au Maroc : Noureddine Harrami (Meknes), Brahim Labari (Agadir), Mohammed Lhaa (Casablanca)

³ Charles Gadea, François Pottier, avec Odile Wolber, « Salaires et trajectoires professionnelles des ingénieurs du Conservatoire national des arts et métiers : au-delà des idées reçues », Dossier « La formation des cadres » in *Formation Emploi*, Année 2003, Volume 83, Numéro 1, pp. 77-89.

⁴ Georges Simmel, 1984, « Digressions sur l'étranger » in Y. Grafmeyer et I. Joseph, *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Aubier, pp. 53-60.

⁵ Monique de Saint Martin, Grazia Scarfò Ghellab et Kamal Mellakh (dirs.), 2015, *Étudier à l'Est. Expériences de diplômés africains*, Paris, Karthala – FMSH.

A l'étranger: Yamina Bettahar (Lorraine), Mikael Borjesson (Uppsala), Simona Corlan-Ioan (Bucarest), Romina Deriu (Sassari), Elieth P Eyebiyi (Parakou, et Paris), Stéphanie Garneau (Ottawa), Mihai Dinu Gheorghiu (Iasi), Abel Kouvouama (Pau), Irina Macovei (Iasi), Sabrina Marchandise (Montpellier), Sylvie Mazzella (Aix-en-Provence), Adrian Netedu (Iasi), Boubacar Niane (Dakar), Luc Ngwe (Paris), Carmen Olaru, (Iasi), Monique de Saint Martin (Paris), Tatiana Smirnova (Paris), Anne-Catherine Wagner (Paris), Patrice Yengo (Paris, France et Brazzaville).